

1 Tm, 1, 15-17/ Lc 18, 35-43

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* », voilà le cri de l'aveugle assis au bord de la route qui mène à Jéricho et que l'évangéliste Marc nomme Bartimée, le fils de Timée. Entendant le bruit que fait la foule au passage de Jésus, l'aveugle demande ce qui se passe : « *C'est Jésus de Nazareth qui passe par là* » lui répond-t-on. Alors, l'aveugle crie vers Jésus : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* ». On dit à l'aveugle que c'est Jésus de Nazareth qui passe, mais lui invoque le fils de David. Dans le personnage que tout le monde peut reconnaître comme Jésus, habitant Nazareth, fils du charpentier Joseph et de Marie à ce qu'on croyait, lui, l'aveugle reconnaît le fils de David, Celui qu'annoncent les Ecritures, Celui dont le prophète Isaïe annonce la venue en disant : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds, alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie* (Isaïe 35,5). Certes, après avoir parcouru la Galilée et la Judée, Jésus de Nazareth était connu, mais comme un rabbi célèbre, quelque peu scandaleux. Ses miracles faisaient grand bruit, tout autant que l'opposition des détenteurs du pouvoir religieux : les scribes et les pharisiens, mais c'est un aveugle qui nous est présenté comme celui qui reconnaît Jésus comme le descendant de David « *voici les jours, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il règnera en roi et prospèrera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays* » (Jr 23,5).

Pourquoi est-ce cette personne handicapée et sans doute rejetée pour cela par la majorité de la population qui a été en capacité de reconnaître le Fils de David dans le fils du charpentier ? Qu'est-ce qui lui permet de voir ce qui est invisible aux yeux de la majorité ? C'est dans la prière qu'il adresse avec force au Seigneur « *Aie pitié de moi* » que nous trouverons un élément de réponse. Bien sûr, l'aveugle avait entendu parler des nombreux miracles de guérison de Jésus, il espérait de tout son cœur être le prochain à bénéficier de son pouvoir. Quoi de plus normal que sa réponse au Seigneur quand celui-ci lui demande ce qu'il veut : « *fais que je recouvre la vue* », mais nous sommes invités à aller plus loin dans la compréhension du texte. L'aveugle est handicapé, il est acculé à la mendicité (Mc 10, 46), son espérance le fait crier, mais on veut le faire taire, Il n'attend plus rien des hommes qui l'abandonnent à son sort, et pourtant c'est lui qui nous est présenté comme un modèle de foi. « *Aie pitié de moi !* » Pour pouvoir faire cette demande, il faut avoir accepté son sort, avoir oublié toute idée de révolte pour s'en remettre au Seul qui puisse donner de voir la Lumière. Si l'aveugle est notre modèle de foi, il est aussi notre image car Dieu est venu pour avoir pitié de nous. Cet aveugle sur le bord du chemin, c'est nous. Notre misère est sans doute moins visible, peut-être voulons nous la cacher à nos propres yeux, mais elle n'en est pas

moins réelle et c'est de cela que notre Seigneur est venu nous délivrer. La preuve, c'est que nous reprenons la prière de l'aveugle « *Aie pitié* » (Kyrié Eleison) plus d'une soixantaine de fois lors de la célébration de la Divine Liturgie. Comme l'aveugle, il nous faut être conscient de notre état et l'accepter pour demander à Dieu d'en être délivré. Quel est cet état ?

Nous sommes « *assis, au bord du chemin* ». Nous sommes arrêtés, immobiles et même pas sur la route. Notre état, c'est celui que toute la Tradition décrit comme celui de l'homme déchu, c'est à dire de l'homme qui est loin de Dieu. Notre état, c'est celui de l'exil, hors « *de la patrie tant désirée* ». Tel l'aveugle qui a perdu la vision corporelle, nous avons perdu la vision spirituelle de Dieu, de sa Lumière, et les ténèbres nous ont envahi. Si nous prenons conscience de cette condition que nous qualifions de pécheresse, alors, tout redevient possible. Si nous nous voyons tels que nous sommes aux yeux de Dieu, alors nous faisons le premier pas sur le chemin de retour de l'exil. Se voir dans la réalité de ce que nous sommes, aveugles, perdus, errants, désorientés est le préalable à toute mise en route vers le Royaume, c'est l'amorce d'une humilité qui, sans cesse remise en chantier, seule pourra donner au Seigneur l'occasion d'intervenir. Nous diminuant nous-mêmes, nous lui ferons alors un peu de place. C'est l'humilité de l'aveugle qui laisse l'Esprit-Saint lui faire discerner le Fils de David dans un rabbi faiseur de miracles. C'est notre humilité (c'est à dire la reconnaissance que nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes) qui permettra à l'Esprit-Saint d'agir en nous et de nous ouvrir à la plénitude de la Révélation. Cette révélation est encore partielle chez l'aveugle, reconnaître Jésus comme le fils de David n'est qu'une étape vers la confession qu'il est Fils de Dieu. Mais l'aveugle est en route (« *Il se leva d'un bond* » (Mc 10, 50) et pour avancer sur le chemin de la foi, il se débarasse de tout ce qui l'encombre et qui cache ce qu'il est « *Il jeta son manteau* ».

C'est parce que les yeux spirituels de l'aveugle étaient ouverts, lui permettant de voir le Fils de David dans le fils du charpentier, que le Seigneur lui a ouvert les yeux du corps. Suivons son exemple et demandons au Seigneur de nous ouvrir les yeux de la Foi afin de contempler la seule Lumière véritable, celle que nous chanterons dans un moment, après avoir communié au Corps et au Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, nous adorons l'indivisible Trinité, car c'est Elle qui nous a sauvés* ».

Amen